Utilisation de la langue de spécialité dans le cadre d'échanges informels avec contraintes entre étudiants en français langue étrangère

Martine Emorine, Dilek Suer
Université Galatasaray, Istanbul, Turquie
emorine.martine@yahoo.fr/suerdi@hotmail.com

Synergies *Roumanie* n° 7 - 2012 pp. 105-118

Résumé : Nous nous proposons d'étudier l'utilisation d'une langue de spécialité par des étudiants non francophones et de langue maternelle différente au travers d'échanges informels qu'ils ont menés pour la réalisation d'un projet commun. Les étudiants maîtrisent-ils cette langue de spécialité ? Dans quelle mesure ont-ils pu contourner leurs lacunes pour mener à bien la tâche qui leur était demandée ? Nous nous interrogerons sur les facteurs qui les ont motivés dans leur travail afin de proposer quelques pistes pour la conception d'une formation disciplinaire en langue étrangère à distance.

Mots-clés : Langue de spécialité, chat, motivation, travail coopératif

Using the Language for Specific Purposes (LSP) through Informal Exchanges with constraints between Students of French as Secondary Language

Abstract : The authors analyze how students who learn French as a foreign language and whose mother tongues are different use French as a language for Specific Purposes [FSP], through informal interactions, to achieve a common task. How well do the students master the FSP? Which strategies did they adopt to compensate their difficulties, in order to complete their task? We will examine the factors which have improved the students' motivation, and we will finally give a few suggestions to design an e-learning speciality training in a foreign language tailored for distance learning.

Keywords : French for Specific Purposes, chat, motivation, cooperative /collaborative task

Introduction

Il nous semble important de préciser les conditions de mise en œuvre de ce projet à l'université Galatasaray. Ce projet a été soumis dans le cadre du cours de Français Langue Etrangère aux étudiants de 1ère année du département de gestion. La participation des étudiants s'est faite sur la base du volontariat, les délais de réalisation impartis étaient relativement courts.

Les consignes de travail impliquaient les étudiants dans une tâche coopérative. Par tâche coopérative, on entend que les étudiants ont besoin les uns des autres pour mener à bien une production finale individuelle. Nous reviendrons en cours

BDD-A2347 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:15 UTC)

de notre article sur la distinction entre travail coopératif et travail collaboratif, et ses implications.

Le corpus sur lequel nous avons construit notre analyse est limité, il ne permet pas d'analyse scientifique rigoureuse, cependant il est suffisamment riche pour qu'on puisse en déduire quelques enseignements. Il est constitué des échanges, par mails et chats, de sept binômes d'étudiants de 1ère année du département de Gestion de l'Université de Galatasaray et d'étudiants de l'Université de Sofia St. Clément d'Ohrid.

La première partie de notre article sera consacrée à la définition des attentes que nous pouvions avoir quant au contenu des échanges et à l'utilisation d'une langue de spécialité, et dans un deuxième temps à l'examen du différentiel entre ces attentes et ce qui a été produit par les étudiants. La deuxième partie portera sur l'analyse des problèmes de compréhension dus aux lacunes terminologiques disciplinaires et les moyens (linguistiques ou autres) utilisés par les étudiants pour les contourner. Nous accorderons une attention particulière aux spécificités de la communication médiée par ordinateur (désormais CMO), dans la mesure où ces spécificités ont influencé les productions des étudiants. Enfin, pour conclure, nous tenterons de dégager quelques pistes de réflexion pour optimiser l'acquisition par les étudiants d'une langue de spécialité dans le cadre d'une formation à distance.

1. Les étudiants maîtrisent-ils le français comme langue de spécialité ?

Les étudiants de première année de licence de gestion ont abordé le français *langue de spécialité* durant leur année préparatoire, grâce à un cours précisément intitulé "français de spécialité", et qui a pour objectif de leur permettre de maîtriser le vocabulaire nécessaire à la poursuite de leurs études dans leur discipline à l'université Galatasaray. Par conséquent, nous pouvions espérer que, dans des échanges portant essentiellement sur le monde de l'entreprise, les étudiants réinvestissent cet apprentissage.

Dans cette étude, et dans le cadre d'une perspective acquisitionnelle d'une langue d'enseignement, nous nous proposons de repérer les éléments mobilisés ainsi que les mécanismes d'ajustement mutuel utilisés par les participants à l'interaction (Kerbrat- Orecchioni, 2005: 94 *in* Codleanu et Vlad, 2009).

L'analyse rapide des lacunes langagières que révèlent les échanges nous mènera à des propositions pour améliorer l'apprentissage d'une langue véhiculaire de spécialité.

1.1 Une utilisation minimale et peu pertinente du vocabulaire de spécialité

L'analyse des interactions issues des mails et du chat montre des usages différents des deux modes d'échanges : le mail permettra davantage des échanges de courtoisie, et c'est dans le chat qu'apparaissent davantage les termes de spécialité.

BDD-A2347 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:15 UTC)

Dans les mails, en effet, les échanges ne demandent pas de recourir au vocabulaire de spécialité : il s'agit surtout de prise de contact, de discussions portant sur les modalités du projet, sur l'organisation du travail et les délais à respecter ainsi qu'à des informations plus personnelles. Le chat, en revanche, et conformément aux consignes données, a été réservé à l'échange de questions relatives aux présentations d'entreprises envoyées par chacun des étudiants.

Dans les chats, les étudiants utilisent davantage de termes de spécialité, mais ceux-ci demeurent assez peu fréquents et peu variés. Les étudiants ont souvent recours à des procédés de contournement ou à des raccourcis permettant d'éviter l'utilisation pertinente d'un vocabulaire propre aux sciences de la gestion. Nous allons illustrer ces observations par des exemples tirés du chat.

En premier lieu, mous remarquons l'utilisation d'un vocabulaire de substitution à sens plus large ou plus courant au lieu des termes spécialisés adéquats. Soit le vocabulaire utilisé provient du français général, soit il est traduit à partir de la langue maternelle, ce qui conduit à des contresens. Les étudiants pallient ainsi leur faible compétence lexicale spécialisée, et privilégient les stratégies de compréhension avec leur pair.

A : [...] elle fait des services [...]
A : [...] LPG Bulgaria produit aide?
V: [..]. dans le domaine de création d'une société et de recherches immobilieres.
A: [...] ces informations sont tres efficace.

D: [...] la premiere entreprise aérienne [..].
D: [...] marché aérienne [..].
D: [..] Turkish Airlines etaie notamment les activités de tourisme.

A: [..] le compte de col bleu [...].
A: [...] Tupras a commencé developper la Turquie

U: [...] ils sont reussis en turquie
U: Est-ce que Sectron etaye les eleves?

On note un recours à des termes de français général, par exemple pour qualifier l'état d'une entreprise : *en bonne santé*, par exemple, se substitue à des termes tels que *productive, rentable*, ou même *compétitive*.

A: [...] la société est bonne santé?
D: [...] les descriptions des entreprises [...]

A: [...] des marchandises concrets?
D: elle est établie des le moment initial comme une entreprise privée.

V: et le premier cabinet a ouvert ses portes à Luxembourg.

Par ailleurs, dans certains des échanges, les étudiants ont recours à des termes de spécialité cependant ceux-ci sont soit mal orthographiés, soit inclus dans des structures incorrectes :

BDD-A2347 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:15 UTC)

A: [...] il y a deux filialles
A: [..] l'effectif du personnel?
D: [...] il avait travaille seul pendant longtemps.

Les étudiants utilisent également des anglicismes lorsqu'ils ne disposent pas du mot français. Ces anglicismes peuvent s'expliquer par la forte présence de l'anglais dans les médias comme dans les écrits du domaine économique et social. Les termes anglais, supposés connus, facilitent les échanges, et permettent en même temps d'éviter le recours à des termes français génériques.

D: [...] business man qui s'apelle [...]
D: [...]aux campaignes de sensibilisations.

A: Directeur de Manager est à Kocaeli

1.2 Les conversations des étudiants sont relativement limitées en vocabulaire de spécialité

De manière générale, nous constatons la fréquence importante de certains mots : l'entreprise, le marché. Certes le contexte s'y prête : il s'agissait de présenter une entreprise. Mais les échanges se cantonnent souvent à des généralités. Les étudiants se communiquent les rapports des entreprises mais n'entrent pas davantage dans les détails. Les questions qu'ils se posent mutuellement demeurent générales, ce qui freine le recours à un vocabulaire plus spécialisé. Nous pouvions espérer des échanges plus construits, portant par exemple sur les différents secteurs de l'entreprise, qui auraient manifesté l'intérêt des étudiants susceptibles d'y effectuer des stages.

Certaines conversations témoignent cependant d'un souci accru du détail. Malgré des maladresses, quelques étudiants parviennent à échanger sur des contenus plus pointus, faisant alors appel à des termes de spécialité, comme le montrent les exemples ci-dessous :

D: [...] sa position sur le marché financier
A: son actions sont évaluée à la Bourse d'Istanbul.
M: Quels sont les postes où on peut faire un stage?

V: car là ce sont ses implantations principales

Les différents exemples proposés montrent donc que les étudiants développent différentes stratégies pour pallier leurs carences en langue de spécialité. Cette rapide analyse témoigne d'abord d'un manque de maîtrise des termes génériques du domaine de spécialité, mais aussi d'erreurs dans la mise en œuvre de ce lexique : emplois non pertinents, erreurs de construction. Certes, beaucoup d'étudiants parviennent à contourner ces difficultés, mais cet état de fait rend nécessaire une réflexion sur l'enseignement d'une langue véhiculaire de spécialité.

BDD-A2347 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:15 UTC)

Un renforcement de l'apprentissage de la langue de spécialité parait nécessaire. Cet apprentissage pourrait se faire sous forme de travaux dirigés ou d'études de cas, conçus pour inciter les étudiants à une utilisation plus développée et rigoureuse des termes de spécialité.

L'analyse ci-dessus a souligné un apparent manque de maîtrise de la langue de spécialité. Nous pouvons nous interroger sur les raisons pour lesquelles les étudiants ont eu un échange relativement limité par chat, échange où la langue de spécialité était peu développée, comme cela a été dit précédemment. A cela, nous suggérons ici deux explications extrinsèques, toutes deux relevant du fait que la tâche demandée était peut-être trop artificielle.

(i) La première des explications possibles est la suivante : les deux étudiants avaient-ils réellement besoin l'un de l'autre pour mener à bien leur exposé sur l'entreprise de l'autre pays, avaient-ils matière à discuter lors du chat ? En effet, il semble que les documents envoyés au préalable aient été suffisamment clairs pour ne pas soulever de nombreuses questions et de plus, beaucoup d'informations étaient accessibles sur internet.

H: en fait ça s'écrit sur la site d'internet que J'ai écrit mais
H: les informations sont tres détaillé ddedans
H :tu pxx regarder , cest presqu'impossible de trouver les infos précises:)

V: Les données de financières, plus précisément le chiffre d'affaires qui est présenté dans ton projet ne concerne que l'année 2008. As-tu des données plus récentes ? Tu sais qu'elle est la performance en 2011 ou en 2012?
V: c'est une bonne question
V: dans des sites d'internet, que j'ai fait ma recherche, il y'avait des informations de l'année 2008, mais si tu veux, je peux rechercher plus profondément, je peux poser ça à les familles de mes amis

I : tu as fini?
V : Pour le moment oui. De toute façon ton projet, c'est très clair ;)

(ii) La seconde explication est que la finalité du projet - Présenter une entreprise du pays partenaire susceptible de prendre des étudiants étrangers en stage - n'a pas fait sens pour les étudiants et par conséquent, elle est devenue artificielle (recevoir une évaluation de la part des professeurs à l'issue du travail). Dans leurs échanges, les étudiants expriment souvent clairement qu'ils ne sont pas personnellement intéressés par les possibilités de stage dans l'entreprise présentée par leur binôme. D'où, peut-être, un nombre réduit de questions.

De : E
A : A
[…] Si tu pense vraiment faire du stage en turquie je peux chercher une firme qui est dans la secteur ce que tu veux. Car j'ai aucun ideece que je choisi ☺
De : A
A : E
En fait, je ne pense pas faire de stage en Turquie, alors tu peux choisir n'importe quelle firme […]

BDD-A2347 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:15 UTC)

Enfin, comme nous l'avons signalé dans l'introduction, le temps imparti étant relativement court, les étudiants n'ont pu suffisamment approfondir leur travail. De très nombreux échanges, essentiellement par mails, concernent leur surcharge de travail, leurs examens, le peu de temps dont ils disposent pour se consacrer au projet.

> De : A
> A : E
> Tu pourrais me presenter une entreprise dont tu vas trouver facilement de l'information, pour ne pas perdre beaucoup de temps pour chercher. :)

Cette artificialité de la tâche demandée tient, à notre avis, en partie au fait qu'elle exigeait un travail coopératif et non collaboratif. Les étudiants ont estimé avoir suffisamment d'informations pour répondre aux exigences de leurs professeurs au sein de leur université. Ils n'avaient par conséquent besoin les uns des autres que dans une mesure restreinte.

Un travail collaboratif aurait très certainement permis des échanges plus conséquents et plus riches. Par collaboratif, on entend que le résultat final de la tâche est une production collective et non individuelle. Et tout l'intérêt d'un travail collaboratif réside dans le fait qu'il exige de la part des étudiants un réel besoin de l'autre (ou des autres). De fait, ce type de travail entraîne à la fois des discussions sur le matériau apporté par les pairs et des phases d'échanges argumentatifs pour défendre un point de vue ou pour une prise de décision collective.

2. Analyse de la communication par chat : incompréhensions surmontées et facteurs de réussite

Comme nous l'avons relevé en première partie de cet article, la maîtrise de la langue de spécialité et par conséquent l'utilisation qui en est faite sont relativement restreintes. Néanmoins, nous constatons que les étudiants sont parvenus à échanger et à mener à bien leur tâche. Sur l'ensemble des chats, les étudiants n'ont eu que très peu de problèmes de compréhension, malgré le manque de termes de spécialité et les nombreux problèmes morphosyntaxiques. Le niveau de langue, bien que faible dans une grande partie des échanges, n'a pas fait obstacle à la communication et la tâche d'échange d'informations a été finalisée.

Nous étudierons dans cette partie quelques séquences dans lesquelles on peut observer des problèmes de compréhension dus à des lacunes en lexique de spécialité. Nous verrons dans quelle mesure et comment ces problèmes de compréhension ont été résolus. Puis nous tenterons d'expliquer ce qui a permis aux étudiants de communiquer malgré leurs problèmes linguistiques.

2.1 Les implications d'une communication avec l'outil chat

Avant de commencer notre analyse, il est nécessaire de souligner les spécificités de l'outil « chat ». Ci-dessous, un extrait d'une conversation dans un chat préparatoire au chat portant sur les entreprises :

BDD-A2347 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:15 UTC)

[L1] H : et aussi le vrai problème sera le processus de parler sur skype. je px bien accèder à l'internet pendant les dates que tu as proposé..je suis tous le temps disponible pour cela mais je pense qu'on pourra parler assez claire sur skype donc il faur trouver une solution.
[L2] H : non j'ai écrit mal je suis désolé :) je ne pense pas qu'on pourra parler assez bien français sur skype.. je pense pas que mon français est suffisant pour cela :) donc je suis un peu inquiet de cela.. qu'est-ce que tu en penses ? :)
[L3] T : je ne pense pas que mon francais est tres bien ☺
[L4] T : mm tu as vu les consignes sur le projet?
[L5] T : ma professeur m'a envoye ☺
[L6] H : hehe on va essayer de parler de nos meilleurs c'est sur mais ça sera difficile ☺
[L7] H : oui je les ai écrits
[L8] H non désolé je les ai lus :)
[L9] T : oui difficile
[L10] T : excuses-moi mais les accents francaises sont difficile pour moi de les ecrire☺
[L11] T : j'ecris trop lentement si je les use☺
[L12] H : de toute façon si tu es comme moi il n'y a pas de problème ça va ☺
[L13] T : haha ok :)
[L14] H : ok ça va sans accent je pc bien comprendre pas de souci
[L15] T : mais..
[L16] T : je pense que pour le chat sur les entreprises on doit les utiliser
[L17] H : je suis daccord avec toi

L'exemple ci-dessus est intéressant dans la mesure où il traduit la prise de conscience par les deux étudiants de la difficulté inhérente à l'outil.

En L1et L2, H prévient sa partenaire que son niveau de français lui semble insuffisant pour mener à bien le chat portant sur leur présentation d'entreprise. En L6, H insiste sur la difficulté de ce type de communication. En L9, T confirme la difficulté. Remarquons que lorsqu'il s'agissait de conversations informelles (portant sur des problèmes d'organisation ou des sujets plus personnels), les deux étudiants ne s'étaient pas souciés de leur niveau de français pour communiquer. D'ailleurs, les deux étudiants sont en train de communiquer par chat sur les difficultés d'un chat à venir, sans que cela leur pose de problème ! En fait, ils perçoivent leur futur chat sur les entreprises comme un travail qui sera plus particulièrement lu par leurs professeurs et évaluer d'une certaine façon. D'où leur préoccupation sur la qualité de leurs productions en français. Cela est confirmé par la réplique de T en L16 : dans leur futur chat sur les entreprises, ils devront utiliser les accents.

A la lecture des échanges par chat, nous pouvons être surpris par le faible niveau de langue d'une grande partie des productions. Or, il faut être conscient que la charge cognitive est lourde pour les participants lors d'un chat et qu'il s'agit d'un outil de communication qui induit des raccourcis (la stratégie de communication typique étant de mettre le plus d'informations possibles de la façon la plus courte possible). En face à face, l'auditeur décode l'information en même temps qu'il la reçoit et peut anticiper sa réponse, par des éléments verbaux ou extra-verbaux, il accompagne le locuteur. Dans un chat, chaque participant est simultanément « auditeur » et « locuteur ». Le locuteur est

BDD-A2347 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:15 UTC)

seul quand il produit son énoncé, il ne peut vérifier pendant sa production que l'auditeur le suit, il y a par conséquent une « prise de risques » plus grande. De plus, le « locuteur » est en même temps « auditeur » car pendant qu'il produit, il peut recevoir à l'écran des énoncés de l'autre participant, énoncés qu'il doit décoder pendant la réalisation de sa production et qui parfois peuvent influer sur son propre énoncé en cours de construction. L'auditeur ne peut anticiper sa réponse et doit réagir rapidement à plusieurs énoncés. Selon que le participant au chat maîtrise plus ou moins bien l'outil, suivant sa capacité à taper en regardant non pas le clavier mais l'écran, il lui sera plus ou moins facile de prendre connaissance des énoncés postés et de produire simultanément un énoncé. Une certaine aisance dans l'utilisation du clavier facilite certes la rapidité des échanges mais ne diminuera en rien la charge cognitive.

Les extraits de chat entre étudiants ci-dessous illustrent le sentiment d'efficacité et d'urgence dans la communication induit par l'outil. Si la réponse à une question tarde à être postée, alors l'interlocuteur s'impatiente et cette impatience est traduite par des points d'interrogation ou bien par une demande de confirmation de la présence du partenaire, comme dans l'extrait ci-dessous :

E : 5/27/12 9:25 PM
Les personnes sont contents sur Sectron? Ou est-ce qu'il y a les marques similaire qui sont préférable?
tu es ici ?
V : 5/27/12 9:27 PM
Oui, bien sur il y a une concurrence, mais Sectron est l`une des plus grandes entreprises en Bulgarie et Sectron est sur le marché depuis 22 ans, donc les gens sont contents de Sectron.
5/27/12 9:27 PM
La concurrence n`a pas très grandes chances.

L'interlocuteur qui s'impatiente oublie alors que la réponse peut demander une rédaction plus longue ou un temps de réflexion de la part de son interlocuteur.

De ce fait, on ne peut attendre dans un chat en français entre étudiants non francophones que les structures de la langue soient respectées. De même, les étudiants n'ont pas le temps de réfléchir afin de trouver le terme de spécialité adéquat pour poser ou répondre à une question, ils n'ont pas non plus de temps pour se relire. D'ailleurs, dans une CMO entre locuteurs natifs, les erreurs sont fréquentes, et les types d'erreurs sont récurrents. Certaines études tendent à montrer que « l'ordinateur en tant qu'outil permettant la communication entre individus induit une forme de discours nouvelle ». (Panckhurst, 1998)

Analysons à présent quelques exemples d'échanges entre étudiants qui ont posé des problèmes de compréhension.

2.2 Analyse de quelques exemples d'incompréhension entre étudiants lors des chats

Extrait n°1

L'extrait du chat ci-dessous présente un exemple d'incompréhension entre les étudiantes.

BDD-A2347 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:15 UTC)

[L1]E : mais maintenant , je veux travailler les agences des marques
[L2] V :c`est quoi agences des marques?
[L3] E : l'agence des marques se reunissent les marques et leurs groupes cibles
[L4] E : ils font la guerilla marketing
[L5] E : etc.
[L6] V : s`est interessant.
[L7] E : tu n'est pas deja vu?
[L8] V : deja vu quoi?
[L9] E :. l'agence ?
[L10] V : excuses-moi mais je ne te comprends pas. Tu parles d`HayatKimya?
[L11] E : non je parle de l'agence mais ce n'est pas important

L'incompréhension a comme point de départ une lacune lexicale.

En L1 (ligne 1), E utilise les termes *agence de marques* que V ne comprend pas. En L2, V demande une explication des termes. E apporte cette explication en L3, L4 et L5 mais son explication comporte à la fois des erreurs morphosyntaxiques et des lacunes lexicales. En L6, V réagit à l'explication de E, cependant cette réaction n'implique pas nécessairement qu'elle ait compris. Il peut s'agir d'une forme de politesse dans l'échange. Cependant, E présume que sa partenaire a compris son explication et poursuit sur le même sujet (cf. L7). En L8 et L10, V montre qu'elle n'a pas compris les explications apportées par E. En L11, E clôt l'interaction en renonçant à expliquer.

A la lecture de l'ensemble des échanges (mails et la totalité du chat) entre les deux étudiantes, il est clair que le niveau de français de E est plus faible que celui de V. Ce qui est intéressant dans l'extrait étudié ci-dessus, c'est qu'il semble que E ait dû renoncer à se faire comprendre de sa partenaire car elle ne disposait pas de moyens linguistiques suffisants pour pallier ses lacunes en termes de spécialité. L'incompréhension n'a donc pu être levée.

Dans les quatre extraits ci-dessous, un des étudiants à l'intérieur des binômes ne connaît pas un terme de spécialité. Cependant, son partenaire le comprend et lui apporte le terme manquant, soit de façon explicite (cf. exemple n°3 et n°4), soit en l'intégrant dans sa réponse (cf. exemples n°2 et n°5).

Extrait n°2

E : Les personnes sont contents sur Sectron? Ou est-ce qu'il y a les marques similaire qui sont préférable?
E : tu es ici ?
V : Oui, bien sur il y a une concurrence, mais Sectron est l`une des plus grandes entreprises en Bulgarie et Sectron est sur le marché depuis 22 ans, donc les gens sont contents de Sectron.
V : La concurrence n`a pas très grandes chances.

Dans cette interaction, E pose une question dont la syntaxe est incorrecte et d'où les termes de spécialité sont absents. Malgré cela, V comprend et lui répond en utilisant le terme « *concurrence* » qui faisait défaut à E.

BDD-A2347 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:15 UTC)

Extrait n°3

I : on peut dire, LPG Bulgaria produit aide ?
V : Oui, c'est ça. Plutôt on dirait qu'elle offre des services.

Dans cette interaction, I ne connait pas le terme de spécialité pouvant qualifier l'entreprise présentée par sa partenaire. Celle-ci comprend ce qu'il veut dire et lui donne le terme.

Extrait n° 4

M: Quelle est l'identité sociale de l'entreprise?
A: pardon tu peux expliquer un peu?
M : Oui.
M : Est-ce que c'est une société par actions, société à responsabilité limitée...?
A: Tupras est une société par actions
M : D'accord!

A ne comprend pas le terme « *identité sociale* », son partenaire reformule sous forme de réponses possibles en utilisant d'autres termes de spécialité qu'A est susceptible de connaître.

Extrait n°5

A : quelle année elle a été etablié?
M : La société est inscrite dans le registre de commerce le 08.04.2005.

A pose une question mal formulée à laquelle son partenaire répond en utilisant les termes et structures adéquats. En fait, l'étudiant qui possède une meilleure maîtrise du français inclut dans sa réponse les termes qui manquaient à son partenaire.

A la lecture de ces cinq extraits, il apparaît clairement que dans chacun des binômes un des étudiants a un meilleur niveau de français. Ce qui est intéressant, c'est que cette différence de niveau entraîne une sorte d'étayage linguistique de la part de l'étudiant dont le niveau est meilleur. Cependant, les apports de ce travail à deux ne sont pas à sens unique. Certes, l'étudiant maîtrisant moins bien la langue apprend de son partenaire, cependant, l'étudiant ayant un meilleur niveau doit, pour se faire comprendre de son partenaire, développer une sorte de métadiscours sur la langue de spécialité, ce qui est bénéfique pour lui.

2.3 Les facteurs de réussite de la tâche

Ces quelques extraits que nous venons de voir montrent que les lacunes tant en termes de spécialité qu'en termes de structures de la langue ne font généralement pas obstacle à la compréhension. Quels ont-été alors les facteurs qui ont permis aux étudiants constitués en binômes de mener à bien leur tâche ?

On peut, sans établir de généralisation, penser que les questions, parce qu'elles relèvent d'un sujet très circonscrit, sont en fait assez prédictibles. Cette possible anticipation des questions facilite la compréhension entre étudiants.

BDD-A2347 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:15 UTC)

Un autre élément clé qui, à notre avis, a permis la compréhension entre étudiants et la réalisation de la tâche est le sentiment de solidarité entre pairs qui s'est construit dans le cadre de ce projet coopératif et la motivation qui en a découlé. Dans les extraits de chat ci-dessus, lorsqu'un des étudiants d'un binôme est en difficulté à cause de lacunes langagières, son partenaire lui vient en aide sans jamais le mettre mal à l'aise. Nous avons vu précédemment que se mettait en place un étayage mutuel.

De plus, les chats contiennent de très nombreux encouragements réciproques tant à propos de la réalisation du travail et des délais à respecter :

H : on va tenir le coup avec le projet pas de probleme
que sur le niveau de français de chacun des partenaires :
E : ahaha ton francaise va devenir mouvaise avec moi
A : le mien n'est pas du tout parfait

Ce sentiment de solidarité entre pairs est un facteur de motivation, élément clé pour la réussite d'une formation à distance.

Un des éléments de motivation extrinsèque est le besoin de reconnaissance. Et par des activités de travail coopératif, l'étudiant peut apporter ses compétences à ses pairs et sentir qu'il contribue utilement à la réalisation et que l'autre a besoin de lui.

Toutes les activités relevant de la pédagogie de la tâche ou du projet permettent à l'étudiant de s'investir, de construire ses savoirs et ses savoir-faire et de mesurer ses progrès. Elles sollicitent de sa part un engagement cognitif (l'activité lui permet de mettre en œuvre des stratégies d'apprentissage par lesquelles il comprend, réorganise ses connaissances, établit des liens avec ses acquis, etc.), le responsabilisent en lui permettant de faire des choix, exigent une interaction avec les pairs. Ainsi, dans une conception interactionniste (Bandura, 1993), la motivation de l'apprenant résulte de la perception qu'il a de la valeur de l'activité, de la perception de sa compétence à l'accomplir et de la perception du contrôle qu'il exerce sur cette activité. Les stratégies d'apprentissage (méthodes inductives et actives) doivent le placer en position de défi à relever. Et à la lecture des échanges entre les étudiants, il ressort que c'est bien en termes de défi qu'ils ont accompli leur tâche pour parvenir à la présentation d'une entreprise.

Conclusion : quelques pistes pour optimiser une formation à distance dans un domaine disciplinaire

En conclusion, nous tenons à insister sur le fait que cette expérience de travail coopératif en français entre des étudiants de deux universités différentes, de deux pays différents et de langue maternelle différente a été pleinement positive. Comme nous l'avons remarqué en première partie de cet article, l'utilisation de la langue de spécialité dans le cadre de la tâche à réaliser s'est révélée de qualité inférieure à ce que nous pouvions en attendre. Nous avons tenté d'identifier les facteurs qui ont contribué à ce faible niveau et nous avons

BDD-A2347 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:15 UTC)

également constaté que la réalisation de la tâche n'avait pas été compromise et que les problèmes de compréhension entre étudiants avaient en fait été très peu nombreux. Nous avons finalement proposé quelques éléments qui à notre avis ont été des facteurs de réussite pour les étudiants. Cette analyse nous conduit à proposer quelques pistes pour optimiser ce genre de projet dans le cadre d'un apprentissage disciplinaire en langue étrangère à distance.

(i) Tout d'abord, nous tenons à insister sur l'importance du travail entre pairs dans une formation à distance. Certains échanges, comme on a pu le voir, servent à se congratuler mutuellement, s'encourager et renforcent la cohésion de groupe. Dans un article du *Français dans le monde* (n° 367), F. Mangenot dit « qu'un des présupposés sur lequel se fonde l'intérêt pour les situations de Communication Pédagogique Médiatisée par Ordinateur (CPMO) est que le véritable apport d'internet à la formation tient essentiellement à sa dimension horizontale (échanges, mutualisation, réseaux sociaux, communautés de pratiques, etc.) ».

La CPMO assure un lien social dans le cas des formations tout à distance. Pour renforcer ce sentiment de cohésion de groupe et ce besoin partagé de l'autre, il serait intéressant de proposer des travaux collaboratifs (et non seulement coopératifs), travaux qui impliquent une production finale commune. De plus, comme nous l'avons souligné précédemment, il est important que la tâche soit le moins artificielle possible (c'est-à-dire que la réalisation finale soit le plus possible connectée au monde réel), c'est un élément déterminant pour la motivation des étudiants et donc un facteur de réussite.

(ii) De plus, il nous semblerait adéquat de proposer dans une formation à distance différents outils pour la communication entre étudiants. Certes, la communication entre pairs en formation à distance recourt fréquemment au chat puisque c'est un outil qui permet de remédier autant que faire se peut à la distance et que c'est au travers du chat que se manifeste la dynamique de groupe. C'est l'outil de la communication en temps réel (Mangenot : 1998). Cependant, c'est un outil qui engendre une complexité dans la communication et il faudrait permettre aux étudiants de pouvoir communiquer de façon plus réfléchie, sans sentiment d'urgence. Pour cela, des activités en partie sur un forum, régulées de temps à autre par des chats, offriraient l'opportunité aux étudiants de réinvestir leurs connaissances en les partageant. L'importance du choix de l'outil en fonction de la situation pédagogique a été soulignée dans (Panckhurst, 2006) :

> *Beaucoup de nos collègues choisissent des sessions de chat (au lieu de forums) pour les étudiants en formation à distance car le chat leur semble être un outil important pour créer une « communauté » virtuelle et non pas un simple « groupe » d'étudiants, ainsi que pour maintenir des liens entre étudiants et prévenir les abandons. Cependant, le chat n'est pas un outil adéquate dans toutes les situations pédagogiques (les forums peuvent être plus appropriés dans certains contextes spécifiques) ce que ne perçoivent pas toujours les enseignants. Le choix des moyens de communication et leur utilisation doivent être pensés avec soin. Choisir le bon outil de communication pour un contexte pédagogique déterminé est important pour un apprentissage cohérent.*[1]

BDD-A2347 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:15 UTC)

Ainsi, on peut imaginer un scénario alternant l'outil chat et l'outil forum afin de construire une production commune :

- La première phase de travail, par chat, est dédiée à l'analyse des consignes de travail, vérification de la compréhension de ces consignes par tous, planification des étapes et répartition des tâches au sein du groupe d'étudiants; cette phase est suivie d'un travail personnel.
- Lors de la deuxième phase, les travaux personnels de chaque participant (productions, ressources identifiées, etc.) sont postées sur un forum et sont commentés et analysés par l'ensemble du groupe. Ce partage de travaux servant à construire une production commune finale est généralement un élément fort de motivation dans la mesure où chacun se sent valorisé par les connaissances qu'il apporte à ses pairs.
Suivant l'ampleur de la tâche finale à réaliser et les étapes planifiées pour valide chaque sous-tâche, le nombre de va-et-vient entre les deux outils varie.
- L'accord collectif final sur la production à remettre aux évaluateurs est négocié par chat et fait l'objet d'une relecture annotée par tous sur le forum.

Dans un tel scénario, les professeurs ont la possibilité de suivre l'avancement des travaux de leurs étudiants sur les forums et d'intervenir lorsqu'ils le jugent nécessaire. Ils sont des tuteurs qui accompagnent, et guident si le besoin se fait sentir, les étudiants dans leur apprentissage et leur construction de savoirs et savoir-faire.

Comme on le voit, cette alternance entre les deux outils est en mesure d'engendrer un sentiment de proximité entre étudiants ainsi qu'un réel besoin des autres, tout en laissant place à un travail de réflexion où chacun peut produire à son rythme sans sentiment d'urgence et se sentir valorisé par ce qu'il est en mesure d'apporter à ses pairs en termes de connaissances et de compétences. Ce type de scénario pédagogique peut être mis en place quel que soit le niveau de langue des étudiants, la complexité de la tâche finale sera par contre adaptée à la fois à leur niveau de langue et à leurs connaissances et compétences disciplinaires.

Enfin, nous souhaiterions terminer cet article en signalant que les étudiants de l'Université Galatasaray sont tous venus remercier leur professeur d'avoir insisté pour qu'ils participent à ce projet (rappelons que ce projet a été mis en œuvre sur la base du volontariat). Ils avaient certes été intéressés par la découverte des entreprises installées en Bulgarie (pays voisin mais dont ils ont une connaissance réduite), mais ils avaient surtout énormément apprécié de pouvoir communiquer en français avec des étudiants extérieurs à leur université (et à leur pays). Presque tous ont dit avoir appris de la part de leurs interlocuteurs.

Références bibliographiques

Bandura, A. 1993. Perceived self-efficacy in cognitive development and functioning. In: *Educational Psychologist*, 28(2), Lawrence Erlbaum Associates, pp. 117–148.

Codleanu, M., Vlad, M. 2009. Les mécanismes de la négociation dans les interactions en français langue étrangère sur le chat. In : *Signes, Discours et Sociétés,* 3.

BDD-A2347 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:15 UTC)

Mangenot, F. et Nissen, E. 2006. « Collective activity and tutor involvement in elearning environments for language teachers and learners ». In: *Calico Journal*, vol. 23, no. 3, pp. 601-622.

Mangenot, F. 1998. « Classification des apports d'Internet à l'apprentissage des langues ». In : *Apprentissage des langues et systèmes d'information et de communication*, vol. 1/2, pp. 133-146. http://alsic.org.

Panckhurst, R. 2006. Mediated electronic discourse and computational linguistic analysis : improving learning through choice of effective communication methods. In: *Ascilite*, Sydney, Australie, 3-6 décembre 2006, pp. 633-637.

Panckhurst, R. 1998. Analyse linguistique du courrier électronique. In: Actes du colloque *Les relations entre individus médiatisées par les réseaux informatiques, GRESICO*, Vannes, 10-11 septembre 1998, Paris : L'Harmattan, pp. 47-60.

Vlad, M., Codleanu, M., Dervin, F., Vasile, S. 2009. Types de remédiations dans la co-construction des discours en français langue académique : le cas de la communication médiée par l'ordinateur. In: Galatanu, O. (éd.), Actes du colloque *La place de l'intervention dans une acquisition des compétences en interaction*, Berne : Peter Lang.

BDD-A2347 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:15 UTC)